

Le philosophe de l'aube

(*La Quinzaine universitaire*, 15 décembre 2007, p.2)

Le 26 novembre, le philosophe Jean Ladrière s'est éteint paisiblement à l'âge de 86 ans. Tant sur le plan intellectuel que sur le plan humain, il fut l'un des universitaires belges les plus respectés du siècle écoulé.

D'origine arménienne par sa mère, il était le fils de l'architecte qui a rénové la collégiale de Nivelles, ville dans laquelle il a grandi et dans laquelle il est retourné vivre après son éméritat. Après les troubles de la guerre, au cours de laquelle il sert dans la Brigade Piron, il poursuit à Louvain des études de mathématiques et de philosophie. Chercheur FNRS puis professeur à l'Institut supérieur de philosophie de l'UCL, il consacre ses premiers grands écrits aux fondements de la logique formelle et à l'épistémologie des mathématiques. Mais ses publications et ses enseignements se développent rapidement bien au-delà de ces domaines. C'est par ses cours que Louvain découvre Wittgenstein et Popper, Chomsky et Habermas. Il fonde un centre de philosophie des sciences auquel aucun domaine du savoir n'est étranger. Ses mythiques séminaires du vendredi après-midi explorent la cybernétique et la théorie des catastrophes, la théorie de l'évolution et la théorie de la justice, la métaphysique de Whitehead et le marxisme contemporain.

Foi et raison

Bien au delà de l'appropriation critique d'une littérature scientifique et philosophique immense, Jean Ladrière est aussi l'auteur d'une oeuvre personnelle riche et influente. Au cœur de cette oeuvre, le rapport entre la foi et la raison. "*Ce qui est en jeu*", disait-il dans un entretien publié par la revue *Louvain* à l'occasion de son 80e anniversaire, "*ce n'est pas une simple confrontation, c'est un rapport justifiable, à la fois réfléchi et vécu, entre foi et raison. C'est la visée de ce rapport qui est, je crois, sous-jacente à la grande majorité des textes que j'ai écrits, les autres n'étant que des interventions de circonstance.*"

Catholique engagé, Jean Ladrière n'était pas de ceux qui estimaient devoir imposer leur foi aux autres ou mépriser ceux qui ne la partagent pas. Pour tous ceux qui l'ont connu, Jean Ladrière était de ceux à propos de qui il était presque inconvenant de parler de tolérance et d'honnêteté intellectuelle, tellement elles allaient de soi, de ceux aussi dont l'immense culture ne s'accompagnait d'aucun besoin de l'étaler. Il possédait cette capacité extraordinaire de s'émerveiller d'une anecdote comme d'un théorème et de faire partager cet émerveillement à ceux-là mêmes qui y étaient le moins prédisposés.

Une expérience exaltante

Enseignant et auteur, Jean Ladrière fut aussi un membre dévoué et efficace des nombreuses institutions dont il était l'un des piliers : l'Institut supérieur de philosophie de l'UCL, qu'il présida longuement, notre université dans son ensemble, dont il fut l'une des grandes personnalités emblématiques, l'Académie royale de Belgique, où il fut élu en 1977, et bien d'autres. Partout, il laissera le souvenir d'une présence modeste et compétente, jouissant d'une autorité morale et intellectuelle aussi précieuse à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'institution, respectueuse des traditions mais résolument tournée vers l'avenir. « *La philosophie est-elle seulement un discours vespéral?* », écrivait-il par exemple aux membres de l'Institut de

philosophie à l'époque de sa présidence, « *Ne peut-elle être, n'a-t-elle pas déjà été, au contraire, une vision de l'aube?* »

Cette même attitude était aussi au cœur de son rapport au devenir de notre université. « *Déjà dans les années quarante, dans l'immédiat après-guerre, le thème de la "réforme" de l'Université était à l'ordre du jour.* » notai-il par exemple dans l'entretien déjà cité. « *Vingt ans plus tard, c'est l'explosion de mai soixante-huit, qui a marqué profondément l'histoire de l'Université. C'est aussi le transfert de la section francophone de l'Université vers son nouveau site, Louvain-la-Neuve. Ce fut une sorte de traumatisme, mais en même temps peut-être une extraordinaire stimulation. Une fois la décision de transfert intervenue, tous les regards se sont tournés vers l'avenir. On avait le sentiment de se trouver au commencement d'une ère nouvelle, qui appelait la mobilisation de toutes les énergies. Poursuivre le travail universitaire dans une ville en construction, qui symbolisait le futur de l'Université fut une expérience exaltante, la participation à un grand moment de créativité.* »

Jean Ladrière n'a pas eu d'enfant, mais ses enfants spirituels peuplent les universités de quatre continents, conscients de ce qu'ils doivent à ses conseils, à son inspiration, à sa confiance active dans un avenir meilleur. Il est de ceux qui continueront de vivre en ceux qu'il a guidés et qu'il a soutenus, qui l'ont côtoyé et qui l'ont aimé.

Philippe Van Parijs